

fisheye

G A L L E R Y

LÉA HABOURDIN, ILANIT ILLOUZ, ALMUDENA ROMERO,
LAURE WINANTS, TAMAKI YOSHIDA



Léa Habourdin, *DES MONDES EN EXTENSION* / images-forêts BA0189, 2020-2022.

LES ALCHEMISTES DU SENSIBLE

9 MARS - 6 MAI 2023
VERNISSAGE LE 9 MARS 2023
EN PRÉSENCE DES ARTISTES

CONTACT GALERIE

Benoît Baume	Salomé d'Ornano
Fondateur & Président	Directrice de la galerie
benoit@becontents.com	salome@fisheyeGallery.fr
	+33 6 30 77 90 63

CONTACT PRESSE

Agence Henry Conseil
agence@henryconseil.com
+33 6 60 26 47 09

Fisheye Gallery
2, rue de l'Hôpital-Saint-Louis, 75010 Paris
Du mercredi au vendredi 14h-19h | Samedi 11h-18h
contact@fisheyeGallery.fr

19, rue Jouvène, 13200 Arles
www.fisheyeGallery.fr

LES ALCHEMISTES DU SENSIBLE



Du 9 mars au 6 mai 2023

Du 9 mars au 6 mai 2023, la Fisheye Gallery réunit Léa Habourdin, Almudena Romera, Laure Winants, Ilanit Illouz et Tamaki Yoshia, cinq femmes photographes et plasticiennes animées par une préoccupation commune : le devenir de l'environnement. Riches de leurs parcours respectifs mais également des sensibilités qui leur sont propres, leurs regards se croisent et déclinent une variation sur le même thème, harmonieuse dans la complémentarité qu'elle suggère. En véritables alchimistes du réel, la matière première, dépourvue de toute transformation humaine, est au cœur de leurs œuvres uniques et encore inédites pour la plupart. Sel, végétaux, charbon ou fragments d'érosion... Entre démarche scientifique et artistique, les agents naturels montrent tour à tour ce que l'œil urbain ne perçoit plus. Seule Tamaki Yoshia s'illustre en contrepoint en faisant usage de produits toxiques. À l'image d'un révélateur au contraste marqué, ses compositions permettent alors de mieux esquisser les contours de cette écologie du sensible, sublime et fragile à la fois.

LÉA HABOURDIN

fisheye
GALLERY

Née en 1985 dans le nord de la France, Léa Habourdin a fait ses premières armes à l'école Estienne puis à l'ENSP d'Arles, où elle étudie l'estampe puis la photographie. Fascinée par le monde et l'organisation des différentes formes de vie, ses images traduisent une volonté de dépeindre la nature selon plusieurs paradigmes qui entrent en résonance avec notre manière d'appréhender le sauvage. À cet effet, l'artiste convoque des domaines tels que l'éthologie, la recherche en sciences appliquées ou encore la botanique dans un entremêlement de clichés et de dessins.

Son travail a été récompensé de nombreuses fois, elle a été notamment lauréate de la Carte Blanche PMU - le BAL en 2015, de la bourse de recherche du CIPGP en 2019, et de la bourse d'aide à la création du CNAP en 2020. En 2022, « Images-forêts : des mondes en extension » fait l'objet d'une exposition personnelle aux Rencontres d'Arles.

Léa Habourdin, *DES MONDES EN EXTENSION* / *images-forêts* BA0189, 2020-2022, projet soutenu par le CNAP



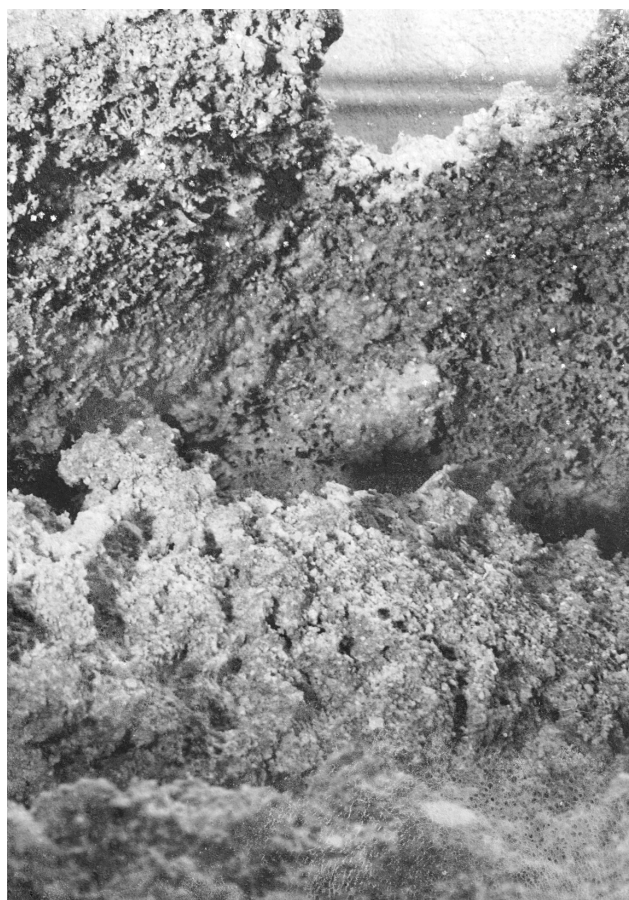
ILANIT ILLOUZ

fisheye
GALLERY

Fascinée par le récit de l'invisible, Ilannit Illouz développe une série de processus de reproduction photographique et mécanique. Ceux-ci lui permettent d'assouvir son besoin d'arpenter, d'enquêter et d'observer le réel pour mieux appréhender le monde alentour et ses paradoxes. En dégradant ses clichés, l'artiste entend les révéler à la lueur d'un tout autre prisme et déploie, en creux, une réflexion sur l'histoire sociale, politique et économique, sur la trace et la disparition.

En 2018, Ilannit Illouz est lauréate de la commande photographique nationale Flux, une société en mouvement du Cnap. En 2020, elle présente « Les Dolines » à l'Institut pour la photographie de Lille, en partenariat avec le CRP/. En 2021, elle reçoit le Prix du Public du Prix Découverte Louis Roederer aux Rencontres d'Arles et participera au Festival International de Photographie Jimei x Arles en Chine puis en 2022 elle participe à Fata Morgana, premier festival d'art contemporain au Jeu de Paume.

Ilannit Illouz, Roche crayeuse II, les dolines, 2021.



ALMUDENA ROMERO

fisheye
GALLERY

Installée à Londres, Almudena Romero se plaît à explorer la multiplicité des processus photographiques. Au fil de ses créations, l'artiste visuelle madrilène étudie notre relation à l'environnement tout en interrogeant le rôle que son statut lui incombe au sein de la crise écologique actuelle. À l'aide de procédés naturellement présents dans la flore comme la photopériodicité, le photoblanchiment ou la photosynthèse, elle mène une réflexion à la lisière entre les sciences, les arts, la philosophie et l'intime sur la production, la reproduction et la durabilité.

Son travail a été exposé dans des institutions publiques internationales, notamment le Victoria and Albert Museum (Royaume-Uni), la National Portrait Gallery (Royaume-Uni), la TATE Modern-TATE Exchange (Royaume-Uni), Nominée au prix Pictet en 2020 et expose aux Rencontres d'Arles 2021 (FR) avec le prix BMW Residency Award.

Almudena Romero, *The Act of Producing, The Pigment Change. Hand I*, Photograph printed on Macrorrhiza leaf Casted in bio resin fossil, 2021.



LAURE WINANTS

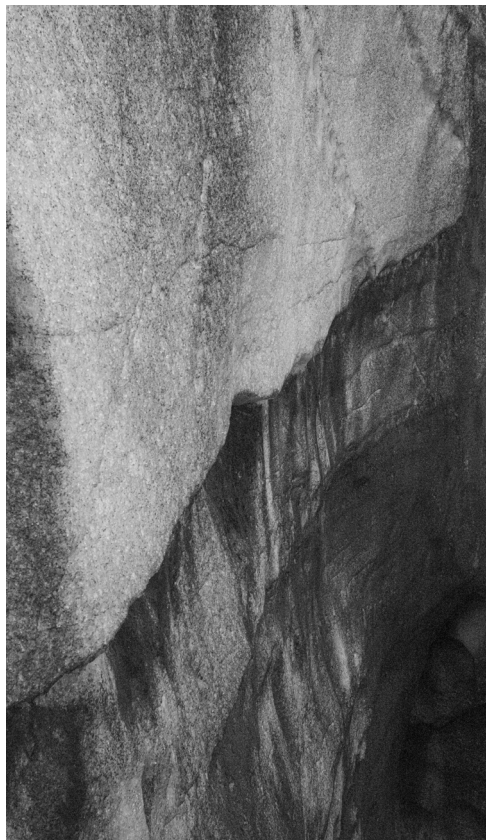
fisheye
GALLERY

Artiste/chercheuse Laure Winants développe des projets interdisciplinaires et expérimentaux. Elle s'entoure d'une équipe pluridisciplinaire selon ces sujets de recherches, son travail porte sur l'étude des phénomènes naturels et la question environnementale. Laure Winants accompagne des missions scientifiques et sur place elle multiplie les prélèvements de matières minérales qu'elle utilise comme pigment dans ses tirages insitu. La pratique artistique de Laure est un point de rencontre entre l'expérimentation de la matière et la recherche avec les instruments scientifiques tels que les capteurs, le lidar, la géodésie et le photogramme.

Elle a pris part à plusieurs expositions nationales et internationales, notamment à Berlin, Reykjavik, Bruxelles, Liège, Toulouse, Paris et bientôt Stockholm, Luxembourg et Osaka.

Son travail se retrouve dans deux collections publiques à la Fondation des Arts au Luxembourg et au Palais de Liège.

Laure Winants, *Phenomena*, Processus monochrome sur papier washi, pigment à la base de lave recueillie pendant la veille scientifique sur le glacier Vatnajökull avec les chercheurs de Háskóli Íslands, Islande 2022.



TAMAKI YOSHIDA

fisheye
GALLERY

Alors qu'elle découvre ses tirages pris à Hokkaidō, ville de naissance de sa mère, Tamaki Yoshida constate que l'une de ses images a été altérée par une erreur de développement. Son sujet, un cerf, est ainsi « rongé par la chimie ».

Sensible à la cause animale et à ce qu'elle perçoit comme un signe, l'artiste s'empare de cette maladresse pour créer un véritable dialogue entre écologie et toxicité. À l'aide d'agents tiers, elle transforme le réel pour plonger celui ou celle qui regarde dans un univers merveilleux, qui inspire aussi bien le rêve que le cauchemar. Avec poésie, elle nous invite ainsi à repenser la manière dont nous habitons notre environnement.

Tamaki Yoshida a remporté de nombreuses récompenses. En 2019 elle reçoit le prix CANON New Cosmos of Photography pour la performance remarquable, et le prix Gold NY ADC. La même année elle devient finaliste du 7^e prix international Marianne Brandt. En 2021 elle est récompensée par le grand prix KYOTOGRAPHIE KG+SELECT.

Tamaki Yoshida, *Negative Ecology*, 2021.





LA GALERIE

Ouverte en octobre 2016, la Fisheye Gallery est située dans le X^e arrondissement de Paris dans un lieu exclusivement dédié à la photographie, à deux pas du canal Saint-Martin. Forte d'un second espace de 200 m² ouvert à Arles, la galerie est fière de représenter des artistes aux écritures diverses et de soutenir des initiatives culturelles, comme en témoignent les partenariats noués depuis sa naissance avec les festivals Circulation(s) et La Gacilly.

En tant que jeune galerie, la Fisheye Gallery tend à se démarquer en proposant une programmation émergente internationale décomplexée. Elle assume son rôle de défricheur de nouvelles écritures photographiques dans les grandes foires européennes comme devant les institutions publiques et les acteurs de la photographie.

La galerie est présidée par Benoît Baume, cofondateur du groupe Fisheye, dont le magazine du même nom se consacre à l'actualité de la photographie et au rôle de cet art dans notre société d'un point de vue économique, culturel et sociologique. Depuis 2021, elle est dirigée par Salomé d'Ornano.

Artistes représentés-es:

Charlotte Abramow
Gabriel Dia
Delphine Diallo
Théo Gosselin & Maud Chalard
Stéphane Lavoué
Almudena Romero